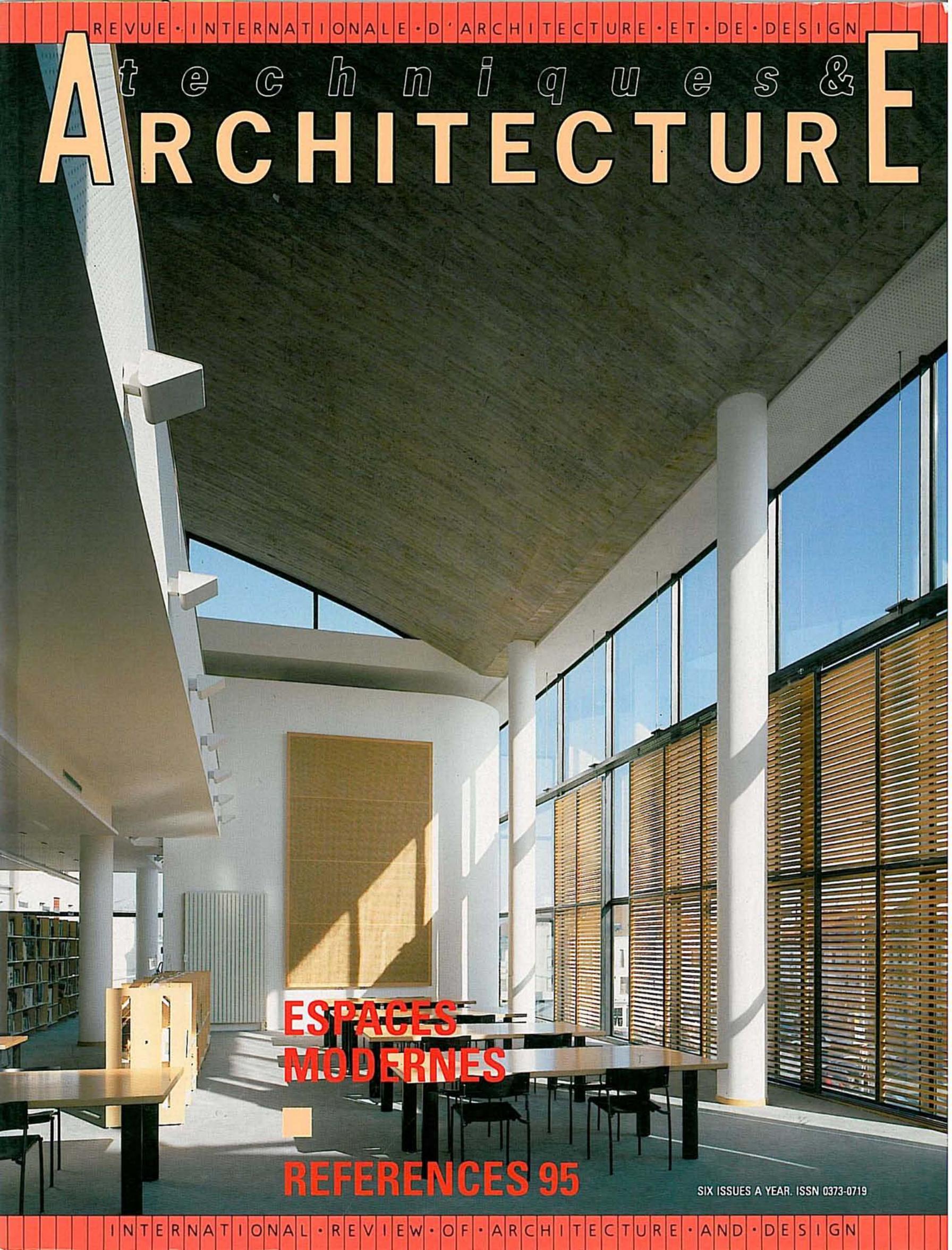


At e c h n i q u e s & E ARCHITECTURE



**ESPACES
MODERNES**

REFERENCES 95

SIX ISSUES A YEAR. ISSN 0373-0719

417

SOMMAIRE

CONTENTS

ESPACES MODERNES

Avant-propos

Le chemin de Venise, par Ph. Madec

Dynamique pérenne, M. Kagan

La force d'une conception sculpturale, J. Ripault et D. Duhart

Ecole d'ingénieurs en informatique pour l'industrie, Tours, R. Eugène

Hôtel des Impôts, Vendôme, P. Bolze et S. Rodriguez-Pages

Services départementaux des services vétérinaires de la Côte-d'Or, Dijon, P. Vallée

Une démarche sans emphase, B. Dollé et C. Labbé

Modernité, modernisme et académisme, par M. Tabet

REFERENCES 95

La politique du signe, par C. Sabbah

ACTUALITES-MAGAZINE

Chronique, par Jean-Pierre Le Dantec

Le Grand Stade de Saint-Denis, par H. Cividino

Evénements

Livres

Salon Orgatec

Mise en œuvre: l'éclairage

Nouveaux produits

33

34

38

42

48

53

58

63

68

63

68

76

8

12

18

126

130

134

140

Foreword

The road to Venice, by Ph. Madec

Perennial dynamic, M. Kagan

The force of a sculptural conception, J. Ripault and D. Duhart

Engineering school of industrial computing, Tours, R. Eugène

Vendôme tax office, P. Bolze and S. Rodriguez-Pages

Departmental services of the Veterinary Services of the Côte-d'Or, Dijon, P. Vallée

A non-pompous approach, B. Dollé and C. Labbé

Modernity, modernism and academicalism, by M. Tabet

REFERENCES 95

Policy of the sign, by C. Sabbah

FEATURE AND REGULAR SECTIONS

Personal view, by Jean-Pierre Le Dantec

Saint-Denis Grand Stadium, by H. Cividino

Events

Books

Orgatec fair

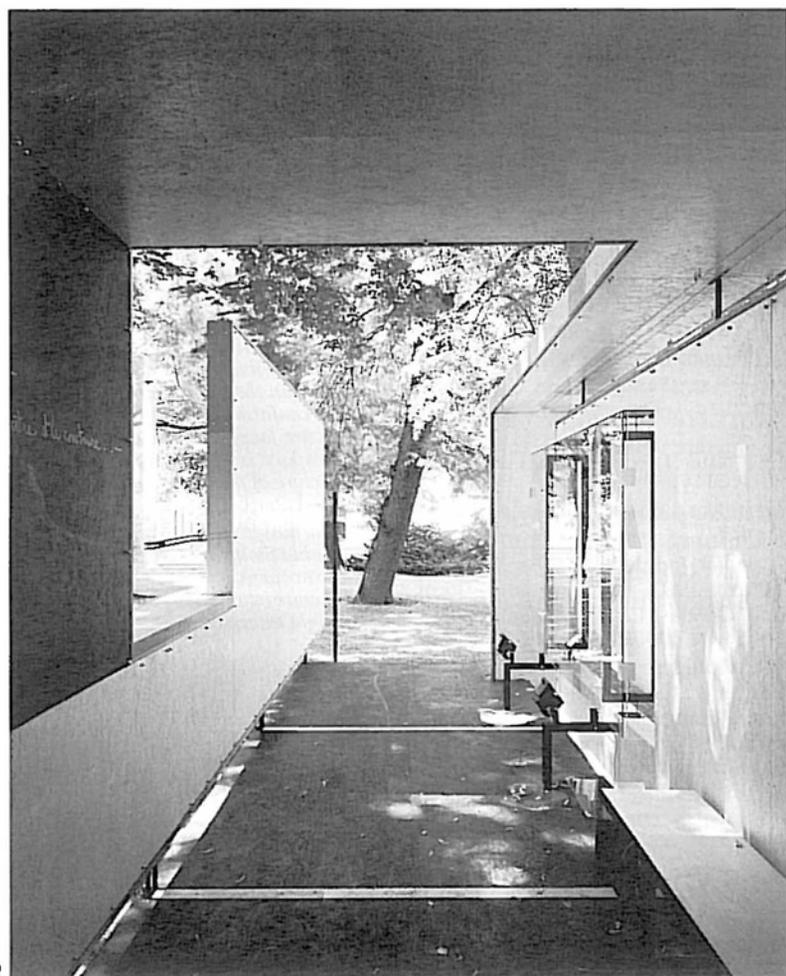
Application: lighting

New products



DYNAMIQUE PERENNE

| Réactiver l'espace moderne



Le travail de Michel Kagan en architecture est rapidement passé pour être caractéristique d'une vitalité du mouvement moderne. Tôt remarqué, il obtient une mention au Pan en 1978, est lauréat des Albums en 1980, gagne la Villa Médicis hors les murs l'année suivante, puis fait un séjour aux USA, en particulier dans l'agence de Richard Meier, et enseigne à la Columbia University. De retour en France, il fonde son agence et met en œuvre à travers deux projets réalisés, la Cité technique et administrative de la Ville de Paris et des logements pour la Zac Citroën dans le 15e à Paris, l'essentiel de ses réflexions du moment.

Sans faire de ces deux bâtiments dont la conception remonte déjà à quelques années, la fiche d'identité de son travail, ils montrent des pistes alors étudiées et des caractéristiques que l'on peut analyser comme emblématiques du Mouvement moderne et de ses prolongements et dont on donnera quelques exemples illustratifs de questions et de constats d'aujourd'hui

A l'évidence, Michel Kagan est cultivé, comme son architecture, à l'opposé

de l'innocence. Rien n'y est gratuit, incontrôlé ; au contraire tout y est mûri, pesé, calculé, analysé. Au point que ses réalisations suffisent à nourrir un débat, autour de leurs intentions, des situations, des choix, sertis dans les cadres d'une culture énoncée, ou reliés à des problématiques de l'architecture, d'hier, d'avant-hier, etc.

Ce qui n'empêche pas de les resituer dans le contexte présent et les interrogations qu'il suscite, même si l'architecte ne cesse de les esquiver en portant le débat sur d'autres plans, forcément plus profonds, en citant tel ou tel créateur du passé proche ou lointain dont l'œuvre a déjà répondu, et de quelle manière, à ces questionnements.

Il n'empêche. La culture moderne de l'architecte peut fort bien laisser dubitatif. Ou interrogatif. Comme il l'a écrit ou laissé écrire dans un récent catalogue*, «les espaces modernes sont des lieux modernes» dans le sens d'actuel, d'ici-maintenant, offrant des solutions adaptées.

Les promenades architecturales de ses réalisations en seraient le meilleur exemple. Leurs qualités et leurs atten-

1 et 2 Le pavillon Dies Academicus (1993), sans fonction obligée, se présente comme une compression, en quelques m² et m³ d'espace, de lumière et de temps arrêté, au cœur de la Promenade des Bastions à Genève.
 Il Within a space of few m² and m³, the Dies Academicus pavillon looks like a compression of light, time, in the heart of the Promenade des Bastions, Geneva.

(Photos Jean-Marie Monthiers)

3 Sur un site en triangle, mais tronqué en tête, les 38 logements d'artistes et 12 appartements (1987-1991) au flanc Sud-Est du parc Citroën-Cévennes à Paris 15^e, conduisent les regards par paliers successifs à une promenade architecturale.

Il On a triangular site, the 38 artists' lodgings and 12 apartments (1987-1991) on the South East side of the Citroën-Cévennes park in Paris 15^e, lead the eyes to an architectural promenade.

(Photo Olivier Wogenscky)



tions répondraient ou répondent à une volonté d'essence démocratique, fondée sur le respect de l'homme, de ses différences. Avec une science consommée de la proportion, de l'échelle, des cadrages, des chemins de lumière et d'ombre et des dynamiques spatiales, presque pédagogiques ; elles apprivoisent le passant, l'habitant et le conduisent au cœur de l'architecture, l'amènent à comprendre ce qui se déroule en son sein même. Il y a là une capacité évidente à intégrer un discours contemporain, quoique rarement respecté, de respect de l'individu et de sa variété. Comme au temps des premiers jours du Mouvement moderne qui voulait inventer avec l'architecture une meilleure société pour tous, faite d'espace privé et public en relation et harmonie, d'intégrité du construit, de logement mariant pour l'homme, hygiène, soleil, air et droit à l'espace.

En chacun de ses points, Michel Kagan apporte des réponses. Aujourd'hui encore et toujours, il ne s'agit pas de faire une architecture miroir du monde, de «construire une angoisse de plus dans la ville», mais au contraire

d'organiser une richesse spatiale, un ordre possible, une clémence, un droit au repos dans la ville, «comme cette minuscule maison de Tadao Ando perdue dans la marée d'Osaka, mais qui vue d'avion montre combien, elle est utile et nécessaire». Pour cela encore et toujours, il faudrait revenir à l'essentiel. En 1933, Candilis entend le Corbusier lors d'une conférence à Athènes, à la suite de laquelle il viendra en France. Elle commence par «le soleil, la verdure et l'espace». «Qui oserait aujourd'hui y aller de la sorte». «Or le soleil n'a pas changé de place et personne ne souhaite vivre continuellement le fusil sur l'épaule en redoutant son voisin. »

De cette permanence du rôle ordonnateur de l'architecture, et en tout cas des volontés du Mouvement moderne, l'architecte fait sa justification.

Comme tout un chacun, il constate l'étendue du désastre des années 50 et 60 qui se réclamaient d'un Mouvement moderne que le plus souvent elle trahissaient. «Découvertes des connaissances à travers les filières et les spécialisations, pré carré que chacun défend bec et ongles» cachent et voilent l'infime partie de la production qui pourrait se réclamer du Mouvement.

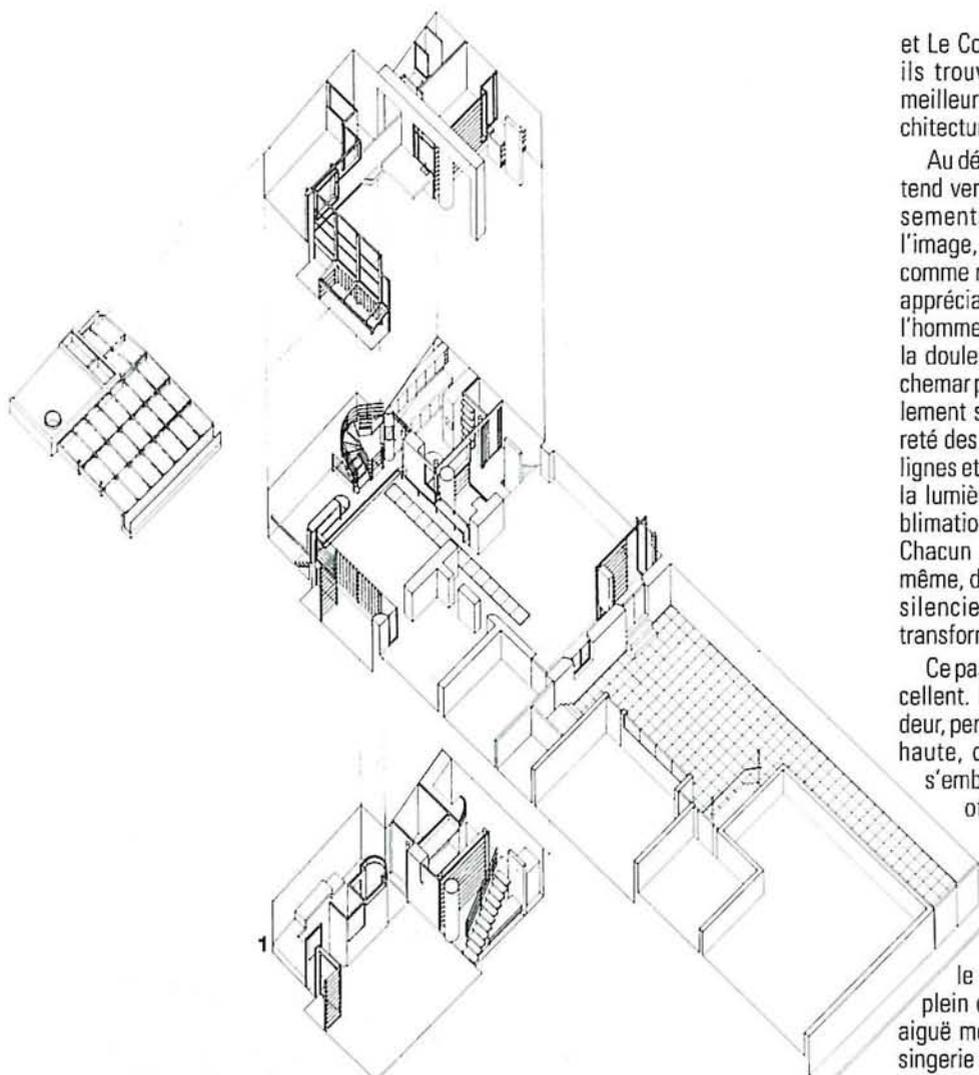
Quoiqu'il en soit, il réactive ces nourritures. Politique ? Réalisme ? Le fait est là. Site, géographie, vitalité et culture

environnante, vide à sculpter sont des sources vives.

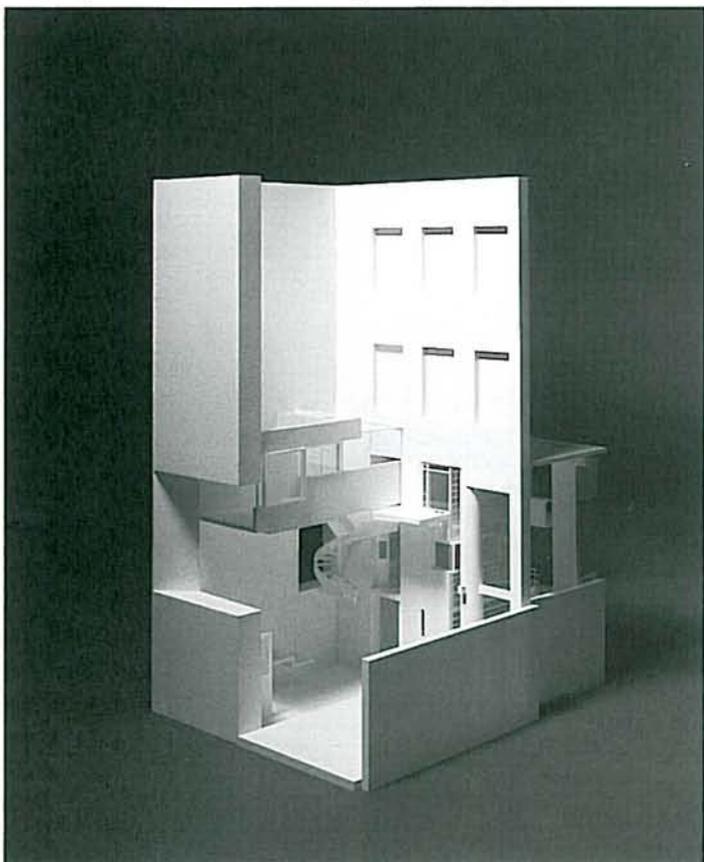
Mais dont les moyens d'expressions restent les mêmes à peu de choses près que ceux des années 20, inventés par des architectes écrivant les plus belles pages de la Modernité.

Qu'ils le veuillent ou non, les Modernes et les Modernistes pour traduire leur pensée, en passent par une géométrie faite d'horizontales et de verticales — plans et coupes, périphérie et volumes —, qui est devenue pour la plupart un alphabet commun, qui n'est rien moins qu'évident.

Héritiers de Kandinsky, Mondrian, de De Stijl, des Gropius, Mies van der Rohe



- 1 et 2 Axonométrie et maquette d'une maison sans fenêtre, Paris (1993).
 II Axonometry and model of a house without windows, 7 Paris (1993).
 (Photo Olivier Wogenscky)
- 3 Projet de bureaux pour les ingénieurs d'Ecocentre, à Ispra (1994).
 II Perspective of offices for engineers in Ecocentre, Ispra (1994).
- 4 Projet de centre de séminaire-hôtel, à Saclay (1994).
 II Perspective of centre for seminary-hotel, Saclay (1994).



et Le Corbusier des premières années, ils trouvent dans son abstraction le meilleur moyen de transcrire l'acte d'architecture, d'inventer l'espace.

Au début du siècle, une partie de l'art tend vers l'abstraction. Après les épuisements de la représentation, de l'image, le rejet de la figure humaine comme modèle, dûs entre autre à la réappréciation de la place et du rôle de l'homme, l'horreur de la souffrance et de la douleur, démultipliées jusqu'au cauchemar par la guerre, la beauté peut seulement surgir dans la lumière et la pureté des plages calmes et blanches des lignes et des masses entrecroisées sous la lumière. Dans cette conquête la sublimation de l'être est enfin possible. Chacun peut s'y projeter, hors de lui-même, dans une sorte de concentration silencieuse, pointue au point de se transformer en un lac de perfection.

Ce passage est en soi définitif, car excellent. Il extrait du vulgaire, de la laideur, permet d'accéder à une expression haute, dont on ne peut revenir sans s'embourber. Inépuisable a priori, elle offre le champ d'une limpidité toujours plus cristalline et d'une compréhension toujours plus totale de l'être, mais aussi une exacerbation dont le point ultime, est le monochrome blanc, le silence plein des bruits enfin reposés. Crête aiguë menacée par deux précipices, la singerie et l'incommunicabilité.

En se lançant sur ces traces, les Modernes lui ont apporté des spécificités. Retrouvant les racines sempiternelles de l'architecture — vérité de la structure et symbiose dans un même surgissement avec le matériau —, et de nouvelles — plan libre pour laisser le champ libre à l'homme, juste altérité, personnalité de l'intérieur en relation avec l'extérieur pour ne pas mentir, malléabilité de l'espace par la lumière, le plein et le vide et inversement — ils ne trouvaient de meilleure piste d'envol que dans cette ascèse de la géométrie, ce point ultime, juste et suffisant.

Cette quête, le temps passant, est devenue un alphabet, puis un vocabulaire avec une grammaire, etc. La quête entérinée, les années s'écoulant, on est passé immédiatement à l'alphabet, en sautant à pieds joints au-dessus de l'expérience qui lui avait donné vie, le vidant de sa palpitation, du cri qui l'avait fait jaillir. Et ce qui l'a nourri, peu à peu s'est oublié. Par certitude de la valeur du résultat, le trajet vers l'abstraction tenant lieu de valeur, corvéable à merci. Au point de la croire sans doute universelle, susceptible pour toujours de servir à tout contenir et exprimer.

Reste qu'advenue à un moment clé de l'histoire de la création, elle en porte les stigmates, datés, dont le sens se perd. Et perdure le vocabulaire auquel on tente de faire dire d'autres choses, avec les mêmes mots, mais des sens différents. Le trouble ne cessant de grandir.

Personne n'imagine plus qu'il soit possible de peindre comme Kandinsky ou Mondrian, même si l'on entérine leurs chemins de création. Il n'en va pas de même en architecture.

Sans se situer dans une telle description, y voyant rhétorique, Michel Kagan apporte pourtant des éléments de réponses. Les questions ne se posent pas ainsi et d'ailleurs sont autres. A coup sûr, la «géométrie est un outil de base», elle nourrit la trame, le tracé régulateur et avec elle, il fait de «l'architecture et produit des espaces». Et «l'abstraction évite la récupération et le détournement, montre les choses pour ce qu'elles sont, et retourne à ce qu'est la géométrie, c'est-à-dire des choses élémentaires». Et citant sans doute Richard Long, «elementary forms do the job for me», aussi clairvoyantes que peut l'être la manière d'un arbre, vient et pousse en pleine nature».

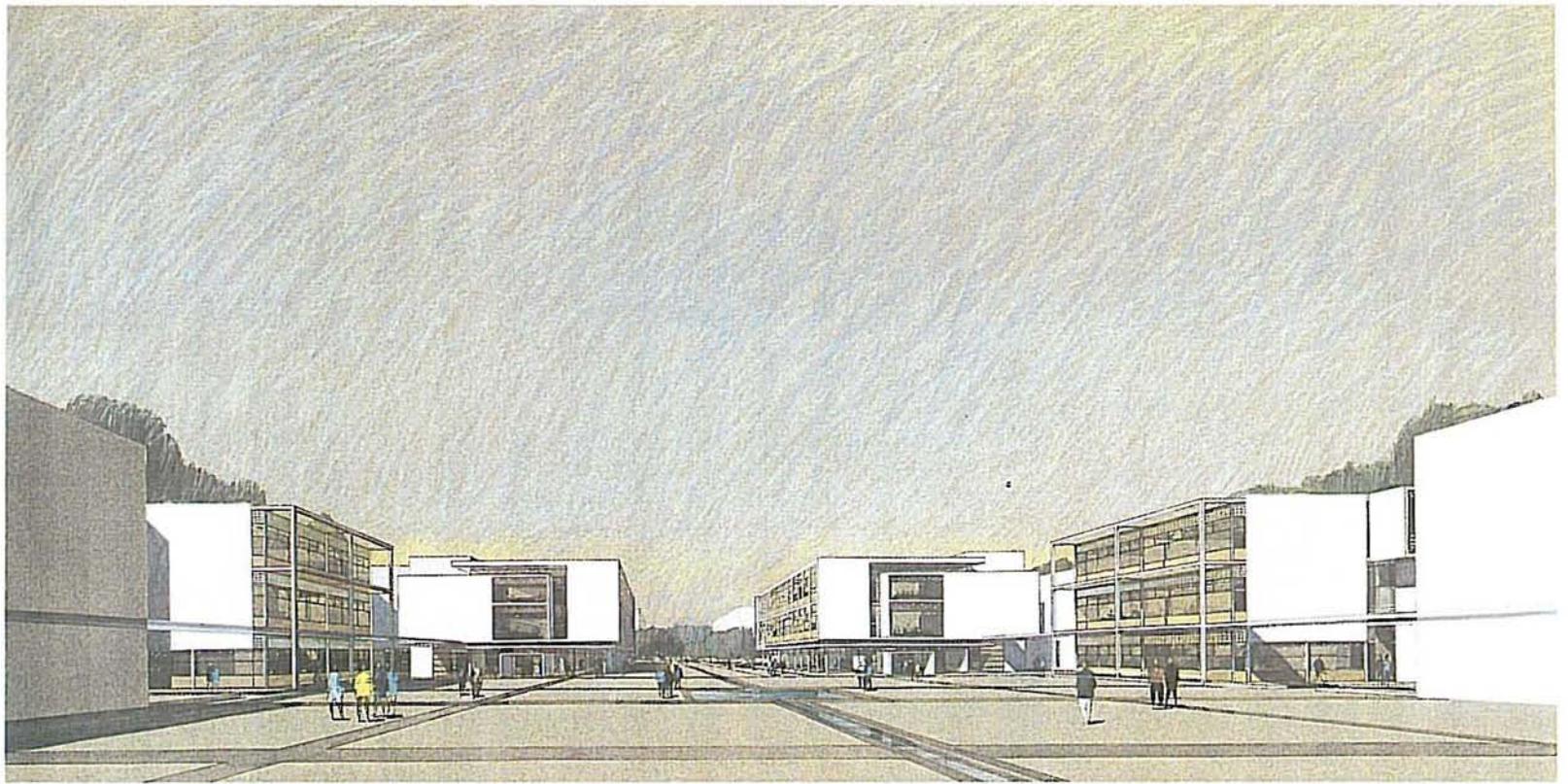
Mais au vrai, les problèmes ne sont pas là. Mais bien dans une réactivation des sources mêmes de la Modernité. L'espace moderne n'étant pas advenu, détourné par des plagiat, des acteurs et des opérateurs qui savent où est le tiroir caisse, mais se moquent de l'architecture, il faut à nouveau et encore prendre la route contre tout ce qui appauvrit et parler à nouveau espaces publics, plasticité, bien-être, soleil, nature, homme, dignité, respect et même humanisme et en nourrir le projet. Car l'ampleur de la tâche est immense, le spectacle du monde le montre assez et mérite que l'on se mette au travail pour faire non pas œuvre d'architecture, mais citant Kenneth Frampton, à propos d'une école de Richard Neutra «a good job». L'attitude même de l'architecte créant les formes. La question de ce que doit être un bâtiment devant être posée, les réponses données et s'il le faut la nécessité de «reprogrammer le programme» envisagée : qu'apporte-t-il à l'homme, «quelle dignité», quelle vision du monde et quel point de vue particulier. Quelle matérialisation de l'espace offre-t-il, quelle contextualité, comment respire-t-il, comment apprendre à lire cette construction mentale ?

A de telles ambitions, il est difficile de ne pas souscrire. Reste que si le vocabulaire est le même qu'hier, la contrainte est immense et pousse aux arpèges, à l'exception, au chef-d'œuvre et l'épuisement. Ou alors, il faut, peut-être avec le même alphabet, créer d'autres mots, qui rendent compte d'un univers qui jamais n'a autant évolué que depuis 70 ans, libérer le vocabulaire pour qu'il désigne un nouveau contenu qui ne peut s'enseigner, car il n'est pas advenu.

La tâche est rien moins qu'imposante et il ne s'agit plus de donner des leçons, mais d'inventer.

JFP

*Catalogue de l'exposition du service culturel de l'Ambassade de France en Grande-Bretagne : Three French Architects. Introduction de Martin Meade.



DYNAMIC PERENNITY

Michel Kagan's buildings, like his reflections, are those of a cultivated man. After distinguishing himself and his work by winning a number of honours for young architects, he spent some time in the United States, notably with the Richard Meier practice. On his return to France he set up his own practice, and secured two projects: one a technical and administrative building for the Paris council; the other for housing, in a key development zone in the capital. Both projects bear witness to his

intense sensitivity to the merits of the Modern movement, and yet his ability to integrate current thinking, in order to react to the Modern Movement's erring ways and shake out possible new energies.

His buildings are illustrative of an "architectural promenade" that conducts those who inhabit them to the essence of architecture; and takes them by the hand so they understand, and live in these constructed spaces, all this through an astonishing science of proportion, of scale, by the fra-

ming of voids to embrace light and shadow.

Behind his work is a capacity to incorporate a contemporary discussion of the respect for the individual and his or her individualities, a reappropriation of one of the considerations of the Modern Movement, that wanted, through architecture, to invent a better society for all: one made of public and private space, of a constructed integrity, of housing that married Man, hygiene, light, sun, air and the right to space.

